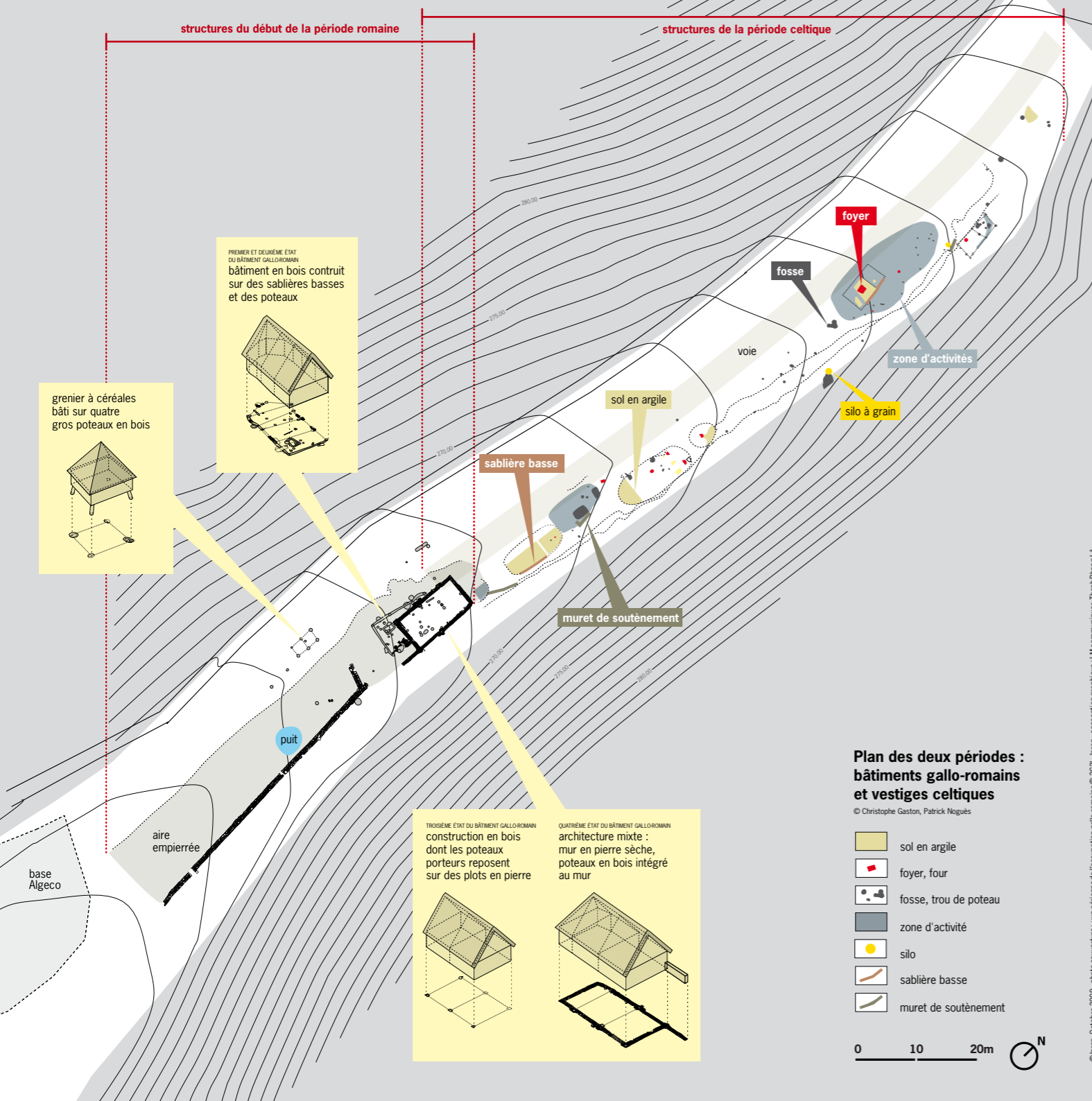


Avec 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit plus de 2 000 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.

Celtes et Gallo-romains dans la Peute Combe, Plombières-lès-Dijon





Département
Côte-d'Or
Aménagement
**Direction régionale de
l'Équipement de Bourgogne**
Recherches archéologiques
Inrap

Prescription et contrôle scientifique
**Service régional de l'archéologie,
Drac Bourgogne**
Responsables scientifiques
**Régis Labeaune
et Stéphane Alix, Inrap**

La mise au jour d'un petit établissement gallo-romain et de plusieurs structures d'époque celtique dans la Peute Combe, en bordure de l'agglomération dijonnaise, s'inscrit dans le cadre des travaux d'aménagements de la Liaison routière nord de l'agglomération dijonnaise. Cette opération, réalisée sur une surface de 8 000 m² par une vingtaine d'archéologues de l'Inrap, a été prescrite par les services de l'État (Drac Bourgogne) à la suite d'un diagnostic réalisé en 2008, qui avait révélé une importante concentration de vestiges. La conservation de ces vestiges s'explique grâce à leur position au fond de la combe : l'érosion des pentes a recouvert rapidement les sites, les protégeant des labours et de toute autre destruction.

Le diagnostic réalisé en 2008, dont on peut voir ici les tranchées longitudinales, a révélé une importante concentration de vestiges.

© Inrap

Trois bâtiments celtiques témoins de la vie quotidienne

Entre 500 et 450 avant notre ère ont été édifiés, dans la Peute Combe, trois bâtiments, à ossature de bois et mur en torchis, distants d'une cinquantaine de mètres. Les niveaux archéologiques sont très bien conservés. Plusieurs foyers et des niveaux de sols en terre battue ont été observés. Les trous de poteaux délimitant les bâtiments ont également été mis au jour. L'abondance et la variété des fragments de céramiques renseignent sur l'environnement domestique des habitants car ils sont caractéristiques de la gamme des récipients culinaires : céramique de grande taille employée pour le stockage et la cuisson des aliments, céramique fines pour la préparation et le service de table. Les autres activités de la vie quotidienne se perçoivent à travers certains objets : fusaioles (petits poids en terre cuite) servant au filage, objets en fer (hache, rasoir...) ou encore éléments de parure (bracelet, collier...). L'ensemble de ces vestiges permet de mieux comprendre le fonctionnement de ce petit habitat.

Une hypothèse de restitution du bâtiment daté du Hallstatt ou premier âge du Fer (entre 500 et 450 avant notre ère).

© Christophe Gaston, Inrap

La forge

Plusieurs indices révèlent l'existence d'un atelier dans lequel étaient travaillés le bronze et le fer : des objets en cours de fabrications (plaques de tôle découpées, fibules...) et un petit foyer d'argile rubéfiée bordé de trois pierres verticales, sur lequel ont été découvertes plusieurs billes de coulées en bronze. Un grand bloc de calcaire, présentant de multiples incrustations métalliques, devait servir d'enclume. Des scories en fer ou résidus de métal, des battitures ou déchets de forge et des fragments de creusets – céramiques dans lesquelles était fondu le bronze – confortent l'hypothèse d'une activité métallurgique. La conservation des niveaux de sols raconte également l'organisation de la forge.

Foyer de bronzier. Les trois pierres verticales délimitent une sole foyère du travail du bronze © Inrap

Un petit établissement agricole gallo-romain

Plus de 400 ans après cette première occupation, la Peute Combe voit l'installation d'un petit établissement agricole, au tout début du 1^{er} siècle avant notre ère. Ce bâtiment semble avoir été abandonné assez rapidement, environ 50 ans plus tard. Durant cette période – le début de l'Empire romain – les provinces comme la Gaule s'organisent et finissent de passer du statut de zone conquise à celui de partie intégrante de l'Empire. Malgré la faible durée de vie de l'établissement, on dénombre quatre phases architecturales successives, attestant le passage d'une architecture en bois de tradition gauloise vers une utilisation plus marquée de la pierre. Outre le bâtiment principal, on note la présence d'un grenier à céréales, bâti sur poteaux, et d'une vaste cour empierrée dotée d'un puits. L'étude de ces modestes établissements complète notre compréhension du monde agraire gallo-romain, dont l'image est trop souvent limitée aux seules grandes *villae*.

Le dernier état du bâtiment gallo-romain bâti en pierre. Les trous de poteau de l'ancien bâtiment en bois sont encore visibles à l'intérieur du bâtiment.

© Inrap

